

# LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

## Nids-de-poule : l'éternelle

**VISIBLES** un peu partout, des crevasses inondent plusieurs artères – principales ou secondaires – de Libreville et des communes voisines d'Akanda et d'Owendo. Au point d'en constituer des dangers réels et permanents pour les usagers. Et par ricochet, ces trous sont à l'origine des embouteillages qui s'observent à certains endroits, surtout aux heures dites de pointe.

Christian G. KOUIGA  
Libreville/Gabon

**C**IRCULER aujourd'hui à Libreville et dans les communes voisines d'Owendo et d'Akanda n'est pas une sinécure. Tant, à plusieurs endroits, leurs voiries respectives s'apparentent à une sorte de champ de mines. Vous évitez un trou, vous en tombez dans un autre. Avec tous les risques évidents d'endommager, au mieux, son véhicule. Et au pire des cas, de faire un accident de la circulation. Les exemples des automobilistes qui ont falli y laisser la vie sur la Voie-Express (par exemple) sont légion. Il suffit donc de circuler dans les différents quartiers de ces trois circonscriptions et/ou segments administratifs, pour se convaincre de la réalité de cet état de fait. Et le constat établi est à tout le moins désolant. D'abord le long de la Voie-Express, entre Owendo et le échangeur du PK5, les dangers sont réels et permanents. C'est le cas à l'entrée principale du camp de police de la Fopi, où des gros trous se sont formés. Le colmatage n'est pas une solution définitive. Vigilance donc pour les automobilistes à cette place. Surtout à la nuit tombée. Comme pour compliquer la vie, aucun lampadaire n'existe pour éclairer la zone et prévenir le danger. Prudence aussi après l'échangeur d'Awendjé – à la sortie de la bretelle se connectant à la cité Damas – où plusieurs crevasses sont tout aussi visibles. Plusieurs fois bouchées à l'aide du ciment, celles-ci refont surface après quelques semaines. Et la présence, depuis quelque temps, des pandores qui ont décidé d'improviser des contrôles au même endroit rend davantage difficile la circulation à cette hauteur. Des quartiers Glass (après l'essencerie) à Oloumi (avant

le marché) en passant par la société Tratacfric ou le boulevard Triomphal, le PK8 (entre l'ancien "chaud-chaud" et les 2-Ecoles), puis entre l'hôpital de la coopération égypto-gabonais et le carrefour dit André...circuler aux heures de pointe n'est pas chose aisée. Il faut s'armer de courage et de patience. Les nids-de-poule se sont multipliés causant de monstrueux embouteillages.

La faute n'est pas tant imputable au climat devenu "un peu trop pluvieux". Mais davantage, argue-t-on, à tort ou à raison, au saupoudrage qui en est souvent fait.

bretelle entre le dispensaire d'Okala et les anciennes installations de la télévision privée Kanal 7. La liste n'est pas exhaustive.

Du coup, avec l'arrivée des pluies, la situation est allée de mal en pis. Les nids-de-poule font florilège. Un petit détour par le Rond-point de la Démocratie suffirait pour mesurer l'ampleur de la dégradation du réseau routier urbain à cet endroit. Favorisant ainsi les embouteillages (monstres) à n'en presque plus finir, atteignant parfois l'échangeur de Nzeng-Ayong. Surtout que, depuis plusieurs années, un autre gros

trou fait de la résistance en face de la station Petro en travaux. Contribuant ainsi à gêner considérablement la circulation sur ce linéaire.

Devant un tel constat, qui perdure, il est peut-être temps, pour les pouvoirs publics et/ou les instances habilitées de changer, pourquoi pas, le mode opératoire s'agissant des travaux à entreprendre désormais sur nos voiries... en évitant le saupoudrage. Cela, si l'on veut que la construction de nos routes ne soit comparable à la toile de Pénélope : on tisse, on retisse. Un éternel recommencement ! Surtout qu'à chaque fois, ce sont des moyens, parfois colossaux, qui sortent des caisses de l'Etat pour des travaux qui se dégradent rapidement après quelques mois. Dès lors, la faute n'est pas tant imputable au climat devenu "un peu trop pluvieux". Mais davantage, argue-t-on, à tort ou à raison, au saupoudrage qui en est souvent fait. Et donc à la mauvaise qualité des travaux souvent entrepris à la va-vite, qualifiés de "provisoires".

Dans la commune d'Owendo, le constat est le même à bien des lieux. C'est le cas à l'entrée de l'Université des sciences de la santé (USS), Akournam, Transfo, etc. A Akanda, la route n'est pas non plus partout tant qu'on le croit. Ce n'est pas le billard le long de la



Photo: F. M. MOMBO

La crevasse de la Sogatol à l'origine de plusieurs dommages.

### LOCALISATION DES NIDS DE POULE DE LIBREVILLE

- Tronçon Nkembo-Atong Abe
  - Tivoli de Glass-Pharmacie de Glass
  - Rond-point de la Démocratie
  - L'entrée du carrefour SNI pour la cité
  - Derrière la Prison
  - Derrière la Pédiatrie
  - La Fopi
  - Okinda
  - Cité Pompidou
  - Tronçon Sotéga-Nzeng-Ayong
  - Station Pétro de Nzeng-Ayong
  - Poste de Gendarmerie du 1er campement au marché
  - Carrefour Nyali-feu rouge PK8
  - Axe Nyali-Bangos
  - Feu Rouge London
  - Toulon
  - Derrière le tribunal
  - Derrière l'Assemblée Nationale
- Liste non exhaustive



© D. Maixant MOUSSAVOU

# el recommencement !



## Hugues Mbadinga Madiya : "une délicate ligne de crête"

E. NDONG-ASSEKO  
Libreville/Gabon

**A**PPELÉ au gouvernement pour l'une des charges les plus courtisées, le tout nouveau ministre des Transports, de l'Équipement, des Infrastructures et des Travaux publics, Hugues Mbadinga Madiya pourrait très vite déchanter. Le rictus en vue n'a rien d'étrange, d'autant qu'il tient de son principal axe de travail : les réseaux routiers à construire et entretenir. Une gageure qu'illustre l'état de dégradation indicible des voiries de Libreville et des routes de l'intérieur du pays. Un baptême du feu qui ira de pair avec "une sorte de patate chaude" à lui filée, d'entrée, par son chef, le Premier ministre. Point d'état de grâce. Le lancement récent des travaux du boulevard Triomphal Omar-Bongo qui attermoie, ajouté à la forte pression des événements tel que le Marathon de Libreville (dans quelques semaines) sur ces voies grandement désaffectées, autant de projections qui n'autorisent aucun enthousiasme. Le nouveau venu devra faire appel à beaucoup d'ingéniosité, et sur-



Photo: D.R/L'Union

tout à un trésor de ressources, notamment matérielles et budgétaires pour contourner (mieux, affronter) les multiples... écueils qui, déjà, se dressent. Ici, l'esprit d'anticipation devrait être de mise, au vu des attentes urgentes. Avant de planifier sur le moyen et long termes. C'est justement en raison de l'acuité de ces "attentes sans délai" que le nouveau ministre des Travaux publics ne connaîtra aucun répit, les réponses données à celles-ci devant découler d'une forte orientation vers davantage d'avancées.

Ces urgences vont résonner comme autant de défis prématurés et vont transformer la promotion d'Hugues Mbadinga Madiya en "une délicate ligne de crête" à négocier pour rassurer. Ce challenge est loin d'une sinécure. Les diverses plaintes des populations concernant le réseau routier national ainsi que les voiries des villes témoignent de l'absolue nécessité de renverser la tendance. De même s'y inscrivent, en appui, les instructions fermes du président de la République au gouvernement pour une résolution salvatrice

## Que faire ?

**CETTE** question devrait avoir le mérite d'interpeller toute la chaîne de décision relative à la gestion du réseau routier dans notre pays.



Photo: Adjai NTOUTOUME/L'Union

ONDOUBA'NTSIBAH  
Libreville/Gabon

**L**ES voies de Libreville et celles des communes environnantes (Owendo et Akanda), sont jonchées de trous béants et autres fissures depuis le retour des pluies. Chose curieuse, parfois ces trous se forment à des endroits déjà couverts quelques mois ou quelques années plus tôt. Une preuve suffisante de la mauvaise qualité des travaux exécutés. Comme d'habitude, la raison souvent avancée est l'absence ou la modicité des finance-

Les maillons de la chaîne de gestion de la route dans notre pays, devraient s'organiser autrement, en ce qui concerne Libreville.

ments. Cet argument peine à convaincre. D'aucuns estiment qu'il s'agit plutôt d'une mauvaise organisation des pouvoirs publics face à cette situation. Pour ces derniers, les maillons de la chaîne de gestion de la route dans notre pays, devraient s'organiser autrement, en ce qui concerne Libreville. Selon eux, les Travaux publics

(TP), l'Agence nationale des grands travaux d'infrastructures (ANGTI) et les conseils municipaux gagneraient à travailler ensemble... Dans cette perspective, certains suggèrent deux choses. La première serait de laisser les mairies de Libreville, d'Akanda et d'Owendo, toutes inscrites parmi les plus nanties du pays, inscrire dans leurs charges, l'entretien des voiries à partir de leurs ressources propres. Ce qui renvoie à l'épineuse problématique de l'effectivité de la décentralisation... Mais n'est-ce pas une raison suffisante pour la rendre effective,

ne serait-ce que pour les besoins de cette cause. La deuxième proposition serait la mise en place d'un "fonds spécial" exclusivement destiné à la gestion des voies de Libreville et ses environs. Tiré dans les budgets des TP, l'ANGTI, et de la PID/PIH, ce fonds pourrait être géré par un comité composé des représentants des TP, de l'ANGTI et des municipalités concernées. A moins d'avoir d'autres stratégies pouvant venir à bout de ces "trous" récurrents qui causent de sérieux désagréments aux populations, et ternissent l'image de Libreville et ses environs.